

Paul Eluard de son vrai nom Eugène Grindel (1895-1952) est l'un des fondateurs du mouvement surréaliste dont il s'est éloigné peu avant la guerre, vers 1937, pour se rapprocher des communistes.

Le poème « Courage » publié de façon clandestine aux éditions de Minuit en 1943 sous l'occupation allemande, est un poème militant, un poème d'espoir destiné, comme l'indique son titre, à redonner courage aux parisiens.

A partir de l'évocation de Paris occupé et des images contrastées qu'offrent cette ville, Eluard exprime sa compassion tout en incitant ses concitoyens à la révolte.

Questions

1. Le poème évoque l'occupation de Paris en 1942. Les habitants sont confrontés au froid (v1), à la faim (v1, 10), à la misère (v3, 5), aux bombardements qui les obligent à chercher refuge dans le métro (v2, 4). Le champ lexical dominant est celui de la souffrance, du malheur (« froid », « faim », « malheureux », « malheur », « vieux », « vieille »)
2. On remarque une allitération en « p » et « f ». En un vers, la situation dramatique de la ville est énoncée. Au vers 3, l'allitération en « v » rythme ce vers plus long, Ces effets sonores peuvent faire penser au rythme martelé d'un champ de guerre ou d'un combat ou encore au souffle du vent glacé.
3. Un champ lexical positif apparaît, celui de l'espoir, de la vie : « sagesse », « air pur », « feu » (symbole de vie), « beauté », « bonté ». L'anaphore « c'est » (v 8 et 9), associée à ces éléments positifs, veut redonner de l'espoir aux parisiens, donc le désir de lutter contre ceux qui ont provoqué leur malheur.
4. Le poète s'adresse directement à Paris. L'impératif « ne crie pas » permet au poète d'exhorter les Parisiens à reprendre espoir, le présent de l'indicatif d'énonciation « Tu es vivant » et à valeur de futur proche « tu vas te libérer » montrent la confiance du poète, certain de la victoire.
5. Les deux lexicaux qui se croisent sont celui de la fragilité, de la souffrance (« pâleur », « maigreur », « fine », « fatigue », « boue ») et celui de la force (« vivante », « vie sans égale », « forte », « épée », « survivant »). Ces deux champs lexicaux constituent une antithèse qui montre la situation ambiguë de Paris : à la fois ville occupée, asservie mais aussi ville volontaire et pleine d'espoir.
6. Le poète s'adresse à ses compatriotes parisiens « Frères » ; il s'inclut dans leur cercle (« nous », « nos »...). Le poète est donc lui aussi victime de l'Occupation. Cette fin de poème est positive : il y a le champ lexical de la lumière, symbole de l'espoir et de la délivrance : « rayon », « s'allume », « lumière », « matin », « délivrance », « printemps naissant »
7. « La force idiote » représente les Allemands. C'est une périphrase : le poète cherche à montrer son jugement sur l'ennemi certes puissant mais stupide alors que la ville de Paris, elle, est « savante ». Les Parisiens doivent donc vaincre !
8. Ce poème veut encourager les Parisiens à la Résistance. Ce poème est engagé car il cherche à faire passer un message. De plus, il est ancré dans l'Histoire (seconde guerre mondiale, période d'Occupation)

Synthèse : Le poème s'organise suivant un triple mouvement : constat de la souffrance ; constat de la force morale des Parisiens ; exhortation au courage et signes d'espoir. Ce poème engagé a donc pour fonction de convaincre les Parisiens d'entrer dans la Résistance, de retrouver l'espoir, la confiance en la victoire

Paragraphe argumenté

A travers ce poème, Eluard exhorte les Parisiens à s'engager dans le Résistance. Tout d'abord, le poète constate la souffrance de Paris. Ainsi, le champ lexical du malheur avec les mots « *froid* », « *faim* », « *malheureux* », « *malheur* », « *vieux* », « *vieille* » insiste bien sur la douleur d'un Paris occupé et laminé par l'ennemi. De même, l'anaphore « *Paris* » des vers 1 à 4, sujet de toutes ces phrases négatives, montre le dénuement et la privation.

Pourtant, Eluard veut faire comprendre au lecteur que cette apparence est trompeuse. En effet, il utilise deux champs lexicaux antithétiques : celui de la faiblesse et celui de la force. Certes Paris est une ville asservie, occupée, « *fine comme une aiguille* », une ville qui n'est que « *nudité* », « *pâleur* », « *maigreur* », mais elle est aussi « *forte comme une épée* », « *savante* » et pleine d'espoir. La comparaison avec l'étoile au vers 23 est révélatrice : l'étoile est certes « *vacillante* », lointaine mais elle luit dans la nuit comme l'espoir luit dans cette situation d'Occupation.

Enfin, c'est justement un message d'espoir que lance Eluard : il faut résister et avoir confiance. Ainsi, l'anaphore doublée d'un présent à valeur de futur proche « *Tu vas te libérer* » des vers 21 et 24 montre à quel point le poète est certain de la victoire. De la même façon, Eluard utilise le champ lexical de la lumière, symbole de l'espoir. Ainsi, les mots « *rayon* », « *s'allume* », « *lumière* », « *matin* », « *délivrance* », « *printemps naissant* » résonnent comme la foi dans un avenir meilleur. Et c'est le devoir de tous, de lui également, de résister à l'opresseur, à « *la force idiote* » périphrase péjorative pour désigner les allemands. Il le fait bien comprendre en utilisant le pronom personnel « *nous* » et l'anaphore « *ni* » : « *Nous qui ne sommes pas casqués / Ni bottés ni gantés ni bien élevés* », ces manques étant en réalité les qualités de ses compatriotes.

Ce poème engagé a donc pour visée de convaincre les Parisiens d'entrer dans la Résistance, de retrouver l'espoir et la confiance en la victoire. Le titre, d'ailleurs « *Courage* » semble un appel du poète dans cette nuit sombre et interminable...